LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

	pages
- NOTES SUR L'AFFAIRE DE CUBA par Pamfil SEICARU	1
- L'ACTUALITE POLITIQUE par Gabriel FLORIN	8
- O.N.U.'s Mr. U THANT by I.G. MUGUR	11
- LU POUR VOUS par Armand AVRONSART	12
- UN DECAN AL PRESEI : C. XENI de Pamfil SEICARU	13
- GHEORGHIU-DEJ : COMIS VOIAJOR de DACICUS	20
- NEHRU-MENON şi REVOLUTIA UNGARA	23
- UN SOLDAT FRANCEZ ATASAT LA CARTIERUL GENERAL "CENTRE EUROPE" ARESTAT	24
- N O T E	25

N° 232-233

10-ème ANNEE 16-30 NOV. 1962

LE COURRIER ROUMAIN

NOTES SUR L'AFFAIRE DE CUBA

par Pamfil SEICARU

La décision prise par les Etats-Unis de contrôler tous les bateaux soviétiques en route vers Cuba a produit de la satisfaction dans tous les pays du monde libre. En fin de compte, la politique américaine est sortie de la passivité dont elle a fait preuve face aux provocations de la Russie soviétique. Surprise aussi motivée par l'attitude de la Russie soviétique qui a abandonné son ton agressif et s'est contenté de faire appel aux Nations Unies, au lieu de mettre en mouvement sa force militaire, comme elle en avait proféré la menace. Les choses se seraient passé de la même façon si les Etats Unis avaient adopté une attitude aussi ferme en octobre 1956, lorsque les tanks russes écrasaient les Hongrois pour avoir demandé la liberté. Si les Etats-Unis n'avaient pas assisté impassible à tous les défis, la Russie soviétique n'aurait pas osé installer des rampes de lancement à Cuba, menaçant tout le continent américain, parce que le fait accompli de la présence dans les Caraïbes d'un régime marxiste n'aurait pas eu lieu.

La réaction, qui s'avérait d'ailleurs obligatoire, des Etats Unis aurait eu pour premier effet, une chaîne d'insurrections dans tous les pays satellites, ce qui aurait entraîné la révolte des nations soviétisées. Le souci d'éviter un conflit avec la Russie soviétique lors des révoltes de Budapest, a mené à Cuba. D'autre part, la Russie soviétique n'aurait pas davantage réagi, si les trois grandes puissances occidentales s'étaient opposées à la construction du mur de Berlin. Les efforts des Occidentaux d'éviter une aggravation des rapports avec Moscou ont été interprétés comme une manifestation de la peur, comme une preuve de lâcheté des régimes agnisants.

Le Kremlin sait parfaitement bien qu'une attaque dirigée par les puissances occidentales contre la Russie soviétique n'aura lieu que si celle-ci la provoque, de là le camouflage de l'armement de Cuba. Le bombardement des Etats-Unis serait effectué par Cuba, sans que la Russie en ait la responsabilité directe. En niant l'existence de rampes de lancement à Cuba, pour la bonne raison que la Russie soviétique possède, sur son propre territoire, des armes capables de détruire les Etats Unis, Zorine a menti et seul le contrôle de l'O.N.U. peut démentir son affirmation. Une guerre entre les Etats-Unis et Cuba ne ferait que servir les intérêts du Kremlin. Il y a une différence fondamentale entre la conception du gouvernement soviétique et celle des autres gouvernements du monde libre : les hommes du Kremlin sont convaincus qu'une coexistence normale et une collaboration pacifique entre le bloc communiste et le reste du monde sont impossibles; néanmoins les cadres politiques et les intellectuals du monde libre croient en une coexistence pacifique possible. Les communistes parleront de la coexistence jusqu'au moment où ils se sentiront capables de détruire leurs adversaires. Tous ces défenseurs stupides de la coexistence pacifique ne se rendent pas compte à quel point le voisinage des régimes libres est dangereux pour les régimes communistes. Au plus grand esclavage des masses populaires - qui est la base du système soviétique - correspond un développement encore plus grand de l'appareil policier et terroriste et de la misère.

L'expérience Berlin-Ouest, île de liberté et de prospérité au sein de la terreur communiste, constitue l'argument décisif contre la coexistence pacifique.

La vérité toute nue, toute simple, mettrait fin à la confusion actuelle et écarterait toutes les craintes qui, depuis Teheran et Yalta, ont contribué à faciliter l'intrusion de la Russie soviétique à Cuba. La dangereuse chimère de la coexistence, tellement en vogue aux Etats-Unis, a permis à la Russie soviétique de disposer de cette masse si manoeuvrable, formée de neutralistes et de pacifistes, et d'exploiter le légitime désir de paix de tous les peuples.

Au moment où les Etats-Unis ont dit "halte-là", tous les pays libres se sont ralliés à son attitude. Mais le gouvernement américain est obligé de tirer les conséquences politiques de ce ralliement. On accepte que les Etats-Unis soient le leader de la liberté et qu'ils s'opposent au puissant empire totalitaire et esclavagiste qui s'est constitué derrière le rideau de fer, mais en ce cas ils n'ont plus le droit de transiger, de sophistiquer, afin de justifier les attitudes lâches devant les agressions soviétiques. A la suite du conflit actuel avec la Russie soviétique, le président Kennedy a mis en jeu le prestige des Etats-Unis. Il ne peut plus se laisser influencer par le raisonnement des progressistes et des cripto-communistes, qui soutiennent qu'une victoire complète des Etats-Unis causerait des dommages au prestige du gouvernement soviétique et provoquerait le renversement de Khrouchtchev, le seul qui soit enclin à la conciliation. A l'appui de cet argument, les progressistes sont d'avis qu'il faut accorder une compensation à Khrouchtchev, par exemple la suppression des bases américaines en Turquie. Il s'agit donc d'une formule de transaction qui préparerait les voies des prochains coups du Kremlin.

Tout compromis peut être fatal au prestige des Etats-Unis et servir la politique d'expansion de la Russie soviétique, parce que celle-ci va l'interpréter comme une preuve de la peur ressentie par les Américains, effrayés de leur propre audace.

Les concessions faites en Corée ont amené les Russes à Cuba, la politique de lâchetés encourage l'agression et l'abandon d'une attitude ferme n'écarte pas le conflit, au contraire, le rend inévitable. De Yalta à Cuba les abdications n'ont fait que se succéder et en ce moment la moindre hésitation, dont la transaction est le signe, aurait les conséquences les plus dangereuses.

Aucune illusion en ce qui concerne la Russie soviétique.

Ce serait une erreur d'attribuer à la décision de Khrouchtchev de démanteler les bases de Cuba, une intention pacifique, c'est-à-dire le brusque changement de sa politique agressive. Un vieux proverbe dit : le loup mourra dans sa peau.

La politique des Etats Unis, dépourvue de courage, n'a guère de quoi se vanter ; depuis Teheran elle s'est laissée dominée par un optimisme sans fondement, qui a mené à l'idée d'une coexistence entre les deux blocs antagonistes.

Le gouvernement des Etats Unis a été informé de l'arrivée des 5.000 techniciens russes à Cuba, et Fidel Castro n'a pas caché le sens de la présence de ces techniciens militaires, qui devaient combler les lacunes de l'armée cubaine à savoir les spécialistes de projectiles dirigés.

Pendant que le président Kennedy hamletisait sur le thème : est-ce des armes offensives ou défensives? il facilitait l'opération de la Russie soviétique à savoir l'installation de bases pour la guerre atomique que Fidel Castro aurait déclenché contre les Etats-Unis, la Russie soviétique restant en dehors du conflit, comme simple observateur satisfait du spectacle. Le gouvernement des Etats-Unis avait à sa disposition les exilés cubains anti-castristes, qui n'attendaient qu'une aide matérielle pour liquider le régime de terreur instauré sur le territoire de l'île. L'opération, bien mise au point, n'aurait pas été diffi-

cile et aurait écarté le blocus et ses conséquences. Personne ne peut comprendre la logique de la politique américaine qui hésite à prendre à temps les mesures nécessaires pour éviter les situations extrêmes.

Une explication de l'attitude américaine existe néanmoins : elle avait l'intention d'assurer la possibilité à ce que soit réalisée la coexistence sur la base du statu-quo. Le président Kennedy pensait que l'on pouvait revenir à l'esprit ayant présidé la conférence de Teheran, en décembre 1943, au cours de laquelle avaient été établies les zones d'influence.

Sous la préssion de l'opinion publique et devant l'évidence des installations de bases de lancement de projectiles à Cuba, photographiées par le Pentagon, le président des Etats-Unis a été obligé de mettre la Russie soviétique devant ces deux alternatives : ou bien elle démantèle toutes ces installation ou bien les Etats-Unis envahissent Cuba, laissant à la Russie soviétique la responsabilité des conséquences qui résulteraient de sa solidarité avec Fidel Castro. Cet avertissement a créé de l'émotion dans l'opinion publique mondiale, intensifiée par les campagnes de la presse progressiste et cripto-communiste laquelle, pour convaincre les naïfs, déclarait qu'une guerre atomique devenait possible, due à l'intransigeance du président Kennedy. Mais, contrairement aux pronostics de la presse progressiste, Khrouchtchev a adopté une attitude pacifique et au lieu du rugissement du lion on a entendu le bêlement pacifique de l'agneau. A la surprise générale, les divers Walter Lippmann ont immédiatement proposé la cessation de toute sommation adressée à la Russie soviétique, afin d'éviter que celle-ci puisse se trouver dans la situation de ne pas accepter d'autres conditions et par conséquent de rendre la guerre inévitable.

On ignore si le président Kennedy partage cette opinion et s'il accepte, sur les conseils de ceux qui soutiennent la politique rooseveltienne, d'offrir certaines compensations à Khrouchtchev, dans le but de l'encourager dans sa politique pacifiste et de consolider sa position vis-à-vis de l'opinion publique russe. En analysant la situation, on constate que la Russie soviétique a essayé un chantage - et il est certain qu'elle en essayera encore - mais dès qu'elle se trouva devant une attitude ferme, elle remplaça l'armure guerrière par la toge immaculée du pacifiste.

Ce qui est surprenant chez les dirigeants du monde libre, c'est qu'ils s'efforcent de découvrir les objectifs politiques de la Russie soviétique en discutant toutes sortes d'hypothèses, comme si les objectifs de cette dernière n'avaient pas été annoncés à maintes reprises par tous les dirigeants soviétiques. A la fondation du Kominform, Jdanov prononça cette menace non déguisée à l'adresse du monde occidental : "Seuls les forts sont respectés Nous représentons aujourd'hui une force considérable et ils auront intérêt à ne pas oublier ceux qui semblent croire que notre pays a perdu tout son sang, a fait d'énormes sacrifices et a gagné la guerre pour que les autres récoltent...."

En en 1952, lors du XIX-ème congrès du parti communiste de l'Union soviétique, Malenkov - reprenant ce qu'avait dit Jdanov, fit la même menace au monde occidental. Tous les ans et chaque fois qu'un problème international était posé, les dirigeants du Kremlin ont répondu par des menaces et chaque fois ils ont obtenu des concession honteuses de la part du monde libre, sous le prétexte invoqué par ce dernier qu'il s'agissait de sacrifices nécessaires dans le but dévi-ter la guerre.

En Mars 1945, James F. Byrnes révèla, dans son livre "Cartes sur table" (Speaking frankly) que : "Churchill avait fait part au président Roosevelt de ses inquiétudes : les accords de Yalta s'effondraient et, à moins qu'on ne prit immédiatement des mesures sûres pour remédier à la situation, les conséquences

pourraient en être très sérieuses. Le 27 Mars, le président Roosevelt répondit que lui aussi avait observé avec inquiétude et anxiété l'évolution de l'attitude Soviets depuis Yalta". Comme première mesure, il envoya à Staline un message dans lequel il déclarait : "qu'il ne pouvait cacher l'inquiétude avec laquelle il observait l'évolution des événements depuis Yalta". Ce message ne produisit aucun effet sur Staline, qui se rendit tout de suite compte de la naïveté de Roosevelt de sorte qu'il continua imperturbable, l'opération de réduire en esclavage les pays de l'Est européen.

La question que l'on doit se poser ce n'est pas de savoir ce que va faire la Russie soviétique, mais bien ce que va faire le président Kennedy, qui pourra-t accepter les suggestions des progressistes et rééditer l'acte inconscient de Roosevelt à Yalta. Aucun doute qu'en consentant aux demandes de Washington , la Russie soviétique ait souffert une perte de prestige, surtout dans les pays satellites, ayant, pour la première fois depuis la guerre, fait marche arrière. C'est la raison pour laquelle elle tentera un coup pour humilier les Etats-Unis.

Puisque depuis Yalta à nos jours, les Etats-Unis, de même que tous les protagonistes du droit à l'autodétermination de tous les peuples, ont accepté le concubinage honteux entre ceux qui privent les peuples de liberté et ceux qui se proclament les champions indomptables de la liberté, pourquoi Khrouchtchev renoncerait-il à sa politique de provocation ? Ce qu'il n'a pas réussi à Cuba, il le tentera dans un autre pays. Compte tenu de la respiration politique américaine, la Russie soviétique est sûre d'avoir sa revanche sous une autre forme. Et elle n'a pas besoin de recourir à la guerre aussi longtemps qu'elle obtiendra tout ce qu'elle veut en exploitant la naïveté de ses adversaires.

KHROUCHTCHEV ASPIRE A UNE NOUVELLE YALTA.

Bien que l'on cherche à interpréter l'affaire Cuba comme un incident d'une importance limitée et bien que tout ait fini dans des conditions pacifiques, cette affaire n'en constitue pas moins, dans son ensemble, un dossier qui peut faciliter la compréhension de la politique soviétique.

Il est évident que l'installation de bases à Cuba se présente comme le type même de ces défis localisés, à double but : tatônner les reflexes de l'adversaires et au cas où il ne répondrait pas avec l'énergie de l'instinct de conservation, le Kremlin, par coups de force locaux, essayerait de "grignoter" les frontières de l'adversaire. Si on avait laissé Cuba se convertir en base d'operation soviétique tout près des Etats-Unis, le prestige de Fidel Castro se serait accru d'une façon inquiétante et, par suite,,le castrisme aurait pénétré dans tous les pays hispano-américains. D'autre part, partout dans le monde, on aurait acquis la conviction que la Russie soviétique étant supérieure du point de vue militaire, les Etats Unis n'ont pas le courage de l'affronter.

Il ne faut pas croire que c'est l'entourage politique du président Kennedy qui s'est rendu compte du danger des installations à Cuba et de la nécessité de l'intervention américaine, mais bien le Pentagone qui a vu les risques et a pensé à l'hypothèse d'un foudroyant Pearl Harbour atomique. Les conseillers civils du président Kennedy, qui continuent la malheureuse tradition du fameux Brain-trust de Roosevelt, estimaient que dans l'affaire de Cuba il n'y avait pas péril en demeure et que la conséquence logique de la politique américaine était celle de poursuivre, par des discussions avec les Russes, la recherche d'une solution pacifique.

En soutenant avec entêtement la politique qui continue depuis Yalta à nos jours, malgré les démentis humiliants soufferts par les Etats-Unis, il est diffi-

cile de préciser dans quelle mesure il y entre l'esprit chimérique d'un pacifisme préjudiciable aux Etats-Unis ou la sympathie pour le communisme. Ce qui est certain, c'est que l'Etat major politique des Etats-Unis a facilité tous les succès de la Russie soviétique, tandis que le Pentagone se soucie uniquement des nécessités de la défense des Etats Unis et a dénoncé le danger soviétique, en préconisant l'invasion de Cuba avant l'installation des rampes. Cela eut été la solution la plus raisonnable, car on aurait créé ainsi un précédent d'une grande importance politique ; après l'occupation de Cuba et la mise hors de combat des 5.000 techniciens militaires russes, les unités de l'O.N.U. auraient pu être chargées du maintien de l'ordre et de la surveillance des élections. Cette solution a été gardée en réserve, comme solution in extremis, et au lieu d'une intervention décisive pour liquider le castrisme, le président Kennedy se contenta d'une solution moyenne : à savoir, le blocage de Cuba et les négociations visant le démantèlement des installations russes.

Le fait suivant prouve à quel point le Kremlin a été surpris par la décision du président Kennedy : Robert Kennedy, frère du président, a eu une conversation amicale avec Menchicov, ambassadeur de Russie à Washington, après l'entrevue du président des Etats-Unis avec Khrouchtchev à Vienne. Au cours de cette conversation, Robert Kennedy avertit l'ambassadeur soviétique qu'il ne fallait pas considérer le désir de son frère de trouver une solution pacifique à toutes les divergences entre Washington et Moscou comme un besoin de faire touhours des concessions qui mettraient en danger aussi bien le prestige des Etats Unis, que la sécurité du Continent. Au cas où le gouvernement soviétique se laisserait dominer par cette conviction erronnée que, par peur de la guerre, les Etats-Unis céderaient devant tous les défis soviétiques, le conflit deviendrait inévitable. A l'avertissement amical de Robert Kennedy, l'ambassadeur Menchicov répondit par un éclat de rire en affirmant que jamais, au grand jamais, les Etats-Unis ne déclareront la guerre à la Russie soviétique. Cette réponse explique l'audace qu'elle a eue d'installer des rampes pour les missiles à 150 km. des côtes américaines.

A l'étonnement général, le gouvernement soviétique a toléré que ses bateaux fussent contrôlés et, se contentant de la promesse américaine que Cuba ne sera pas envahie, il ordonna le démantèlement et abandonna Cuba. Il va sans dire que le retour en Russie soviétique de tous les missiles (à moins qu'une partie ne soit enterrée à Cuba) constitue une grave perte tant politique que militaire pour la Russie soviétique. C'est la première fois depuis la guerre, que le Kremlin bat en retraite de vant une exigence américaine. Il est vrai que Khrouchtchev s'est laissé convaincre par le clan militaire, de défier les Etats-Unis, en installant les rampes à Cuba; mais au moment où ces certitudes se sont avérées fausses, il a agi comme le joueur d'échecs qui recule une pièce afin d'effectuer un autre mouvement plus avantageux. L'abandon de Cuba peut être compensé par une victoire politique. Si les Etats-Unis n'avaient pas réagi énergiquement, les installations auraient été terminées et la Russie soviétique aurait pratiqué le chantage contre l'Occident, en brandissant l'épouvantail de la guerre atomique.

Khrouctchev a présenté l'abandon de Cuba comme une preuve du pacifisme russe. Le démantèlement des bases de Cuba ne semble donc pas une défaite sur l'échiquier politique et militaire, mais un argument en faveur de Khrouchtchev, qui est considéré comme le seul au Kremlin qui soit prêt à une conciliation. A la réception donnée au Kremlin à l'occasion du 45ème anniversaire de la révolution bolchévique, Khrouchtchev porta un toast à "l'amitié entre les peuples" et mit en évidence la nécessité absolue de la coexistence. En parlant de la course

hallucinante des armements, il a posé cette question pathétique : "Comment débarrasser l'humanité de ce genre de souffrances ? Si vous êtes marxiste, vous dites : en liquidant le capitalisme, en donnant le pouvoir aux travailleurs et ainsi il n'y aura évidemment plus de combats. Mais si nous exigions que d'autres pays changent leur système social et adoptent le nôtre, nous serions en contradiction avec la coexistence pacifique. Le fait d'imposer un système à un autre pays conduirait à la guerre".

Mais nous n'ignorons pas que tous les régimes communistes ont été imposés dans les soi-disant Républiques Populaires par les troupes soviétiques d'occupation.

Continuant son discours, Khrouchtchev déclara, en appuyant sur chaque mot : "Nous vivons sur une base de concessions mutuelles. Si nous voulons la paix, il nous faudra édifier des relations pacifiques sur la base de concessions mutuelles acceptables". S'adressant ensuite à l'ambassadeur des Etats-Unis, il lui dit : "On peut s'aimer ou ne pas s'aimer. Mais pour maintenir la paix, il faut s'embrasser ou, en tous cas, se serrer la main".

Il s'agit là de l'introduction habile à une grande négociation du style Yalta. Malheureusement, toute négociation s'est soldée, invariablement, pa des pertes importantes pour l'Occident. Les Etats-Unis ont toujours perdu sur le terrain diplomatique ce qu'ils avaient gagné sur le terrain militaire, d'où la certitude acquise par la Russie soviétique qu'une entrevue avec seul le président Kennedy est préférable à une conférence au sommet, et pour éviter la présence des Européens, elle préconise des négociations directes avec les Etats-Unis. Mais le président Kennedy pourra-t-il faire de nouvelles concessions au préjudice, bien entendu, des Européens, sans que pour cela les alliances soient détruites ? Une conférence style Yalta signifierait une victoire offerte à la Russie soviétique. Quel bénéfice en tireraient les Etats-Unis en ce cas ?

LA SOUTANE DU MOINE ARVINTE

Le monde occidental s'est tellement habitué aux fourberies de la politique soviétique qu'il croit difficilement au retrait de Cuba des avions de bombardement aussi et au fait que le Kremlin ait accepté le contrôle des observateurs américains sans préparer une autre action infâme. Le délai même d'un mois fixé pour le retrait de ces avions justifie tous les soupçons. Et pourtant, étant donné la situation économique désastreuse partout dans le bloc communiste, le régime soviétique est obligé de se montrer, sur le plan international, très conciliant, pour capter la confiance du monde libre, dont l'aide matérielle pourrait le sauver.

Khrouchtchev a annoncé que "selon toutes les probabilités, il y aura, dans un proche avenir, une conférence au plus haut sommet du COMECON" (association mutuelle économique des pays communistes). En lisant cette information, nous nous sommes souvenu d'une histoire russe. Un moine, Arvinté, portait une soutane très vieille et usée jusqu'à la fibre. Il la rapiéçait d'un côté, mais elle se déchirait de l'autre, car l'étoffe ne résistait plus aux coutures. Or, l'économie marxiste ressemble à la soutane du moine Arvinté : le gouvernement soviétique essaie de remettre en bon état une branche de la production mais il constate l'état plus grave encore d'une autre branche de production.

Depuis 1944, la Russie soviétique a comblé les déficits de sa production économique en faillite par les pillages des pays satellites, mais, en ce moment, elle se trouve dans la situation tragique de venir en aide à ces pays, soumis au plus ruineux régime d'exploitation coloniale. Le drame consiste en ce que - tout en admettant la bonne volonté du Kremlin d'aider ses colonies, il n'est pas en état de le faire, bien que la misère ait pris dans ces pays des dimensions effroyables. Il est certain que la récolte en Russie sera, cette année, plus médiocre

que celle de 1961. La preuve de la gravité de la situation économique nous est fournie par les articles parus dans la presse soviétique qui contiennent les mêmes doléances et des critiques plus sévères encore que l'an passé. Il faut souligner que l'année dernière à la même époque, Khrouchtchev avait dénoncé - la presse du parti lui faisant écho - les tares constatées dans l'économie soviétique.

L'accusation suivante revient toujours, comme un leit motif, dans la presse soviétique, qu'il s'agisse des éditoriaux ou des reportages et enquêtes : "Les fautes des années précédentes se répètent". Il ne s'agit nullement d'un secteur quelconque de l'économie soviétique, qui se trouverait en déficit inquiétant de production, mais de l'anarchie générale qui règne dans l'économie communiste. Il est certain que les paysans ne travaillent pas de tout coeur dans les kolhozes et les sovhozes, comme en témoigne la production élevée réalisée sur les petits lopins de terre leur appartenant; mais mettraient-ils tout leur zèle, le résultat en serait le même, parce que les industries ne fournissent pas en temps voulu les machines nécessaires et lorsqu'elles sont livrées, on constate qu'elles sont de mauvaise qualité. Sur l'ensemble du territoire de l'U.R.S.S., une partie seulement de l'outillage était en état de marche au début de la moisson. Des milliers de faucheuses et de moissonneuses-batteuses n'étaient pas réparées au début du mois d'Août dans les différentes régions de Sibérie. Or, dans ces regions, le gel commence fin Septembre.

Afin de mesurer les proportions de l'anarchie provoquée et maintenue par la bureaucratie communiste, il suffit de mentionner que des machines réparées ou en cours de réparation n'ont pu être mises en service faute d'une seule pièce de rechange qui n'a pas été fournie à temps. Depuis des années, on fait une grande publicité en Russie sur le développement technique et le grand nombre d'ouvriers mécaniciens sortant des écoles techniques. Cependant, malgré le parc réduit de machines, les mécaniciens manquent ; le seul Kazakstan en a demandé 71.000 aux régions voisines, qui en manquent aussi.

On peut se rendre compte à quel point est grave et inquiétante la situation économique en Russie soviétique, par les articles de la presse qui dénonce sans répit l'anarchie administrative. En lisant la PRAVDA on peut facilement prévoir, d'après les récriminations actuelles, les possibilités de faire face aux nécéssités alimentaires le printemps prochain. Ainsi, la PRAVDA du 17 Sept. dénonça qu'une grande partie du blé n'était ni fauché, ni battu, dans les régions des Terres Vierges ; sur des centaines de milliers d'hectares, les céréales étaient sur pied ou gisaient en meules dans les champs, au moment où les pluies d'automne commençaient déjà à tomber. Toute cette anarchie, résultat de la bureaucratie communiste, décourage les ouvriers agricoles qui voient le produit de leur travail se dissiper à cause d'une administration aussi incapable qu'incorrecte. Quand bien même les travaux des champs seraient tous effectués en temps utile, la moisson périrait et pourrirait ailleurs, puisque les dépôts, les plateformes et les silos ne sont pas en état de la recevoir. Et à tout cela vient s'ajouter, comme un élément aggravant, la misère des transports. Le Comité Central du parti communiste soviétique a examiné l'ensemble des difficultés économiques, afin de trouver les solutions adequates et de sortir de cette impasse tragique. Comme toujours, Khrouchtchev formula ses griefs et arriva à la conclusion surprenante que "les Soviets doivent se tenir prêts à apprendre des capitalistes", étant sous-entendu qu'il s'agissait là de l'organisation de la production et la façon d'assurer le bien-être de la population ouvrière.

Au printemps prochain, en 1963, il y aura 46 ans depuis que la révolution russe éclata et au bout de tant d'expériences et de milliers de victimes, Khrouchtchev préconise que les communistes sont obligés d'apprendre maintes choses du monde libre.

Toutes les mesures que le gouvernement soviétique pourrait prendre ne seront pas efficientes aussi longtemps que durera le régime marxiste, lequel a créé, pour pouvoir subsister, une bureaucratie compliquée. La liberté est la négation du régime communiste, de sorte que l'économie, débarrassée de la domination bureaucratique, deviendrait une économie libre et celle-ci serait l'introduction à la dissociation de la structure de l'Etat. Tout comme l'essai fait sous le régime tzariste, en 1917, de démocratiser le pays, précipita l'effondrement d'une structure politique vieille de plusieurs siècles, de même l'essai de concilier la liberté avec le régime politique et économique créé par Lénine, mènerait à une crise révolutionnaire. L'écrivain Merejkovski, dans la préface de son livre "Le Tzar et la Révolution", définit ainsi l'esprit russe : "Il nous est difficile de nous remuer, mais une fois partis, nous ne nous arrêtons plus ; nous ne marchons pas, nous courons; nous ne courons pas, nous volons ; nous ne volons pas, nous tombons les talons en l'air, selon l'expression de Dostoievski".

Et douze ans après, en 1917, les dires de Merejkovski s'avèrèrent justes. Le régime soviétique à tendance à se mouvoir exactement comme la Duma tzariste au cours de l'hiver de 1916. Mais "une fois partis" les Russes ne s'arrêtent plus!

Pamfil SEICARU

L'ACTUALITE POLITIQUE

Dans sa dernière Assemblée Générale, la Conseil de l'Europe a approuvé la recommandation suivante, qui a été transmise à l'Assemblée Générale de l'O.N.U. :

"Constatant que le programme ordinaire de 1962, dont l'objet financier est de 5 millions de dollars, et le dernier grand programme d'aide aux "anciens" réfugiés prévu par le Haut Commissaire pour 1963, dont l'objectif financier est de 5.400.000 dollars, ont pour objet de résoudre de façon permanente les problèmes d'assistance matérielle posés par les "anciens" réfugiés;

Constatant que dès le début de 1963 les tâches courantes d'assistance du Haut Commissaire seront financées grâce à un programme courant d'assistance complémentaire d'un montant de 1.400.000 dollars, dont la moitié sera destinée à l'aide aux réfugiés d'origine européenne ;

Notant qu'en conséquence l'objectif financier total du Haut Commissariat pour les années 1962 à 1963 sera de 11.800.000 dollars ;

Considérant que pour permettre au Haut Commissaire de remplir la mission qui lui a été confiée et d'atteindre l'objectif financier total de 11.800.000 dollars, un montant de l'ordre de 6 millions de dollars devra être recueilli en plus des contributions normales accordées par les gouvernements qui contribuent régulièrement aux programmes du Haut Commissaire ;

Recommande au Comité des Ministres :

1° d'intervenir auprès des Gouvernements des Etats membres afin que ceux-ci réservent un accueil favorable à l'action que le Haut Commissaire se propose d'entreprendre pour régler le problème des "anciens" réfugiés non installés et doublent au moins leurs contributions financières annuelles pour aider le Haut-Commissaire à atteindre l'objectif financier de 11.800.000 dollars mentionné ci-dessus.

***

La France a annoncé qu'elle contribuerait avec une somme de 259.000 dollars au Fonds d'assistance des Nations Unies pour les réfugiés. En annonçant cette décision à l'Assemblée Générale de l'O.N.U., M. Pierre Millet, délégué de la France, a ajouté : cette aide, accordée par le gouvernement français aux réfugiés, ne se borne pas à cette somme. Cette aide est, de fait, doublée, grâce à une assistance directe accordée aux réfugiés établis en France. En réalité, la somme totale que la France s'est efforcée à mettre à la disposition des réfugiés se monte à plus de 500.000 dollars. "La tradition d'accueil aux réfugiés dont mon pays s'honnore depuis des temps lointains, représente pour la France un devoir de participer, par tous les moyens dont elle dispose, soit par voie multilatérale, soit bi-latérale, à l'oeuvre du Haut Commissariat pour les réfugiés auprès des Nations Unies".

***

Les artistes internationaux parmi lesquels figurent les Français Edith PIAF, Yves MONTAND et Maurice CHEVALIER, et les Américains Louis AMSTRONG et Bing CROSBY, ont offert au Haut Commissariat des Nations Unies les droits exclusifs d'exploitation pendant une durée de deux ans d'une de leurs chansons inédites.

Les chansons interprétées par ces vedettes seront enregistrées sur un microsillon qui sera vendu à partir de février prochain dans le monde entier. Le produit net de la vente sera utilisé pour venir en aide aux réfugiés assistés par les Nations Unies.

***

Depuis quelques jours, Madrid compte un Club International de Presse, où les journalistes étrangers accrédités (plus de cent, sans compter les hispano-américains) pourront se réunir pour resserrer les relations personnelles entre eux et avec leurs collègues espagnols, et, naturellement pour y trouver une ambiance agréable de travail et de détente, l'aménagement ayant fait l'objet d'un soin particulier.

Lors de l'inauguration, le Ministre de l'Information et du Tourisme a rappelé la nécessité de ce Club et le considère comme une vieille ambition enfin réalisée. C'est un élément qui manquait à l'organisation des relations avec les correspondants étrangers.

A cette occasion, le Président de l'Association de la Presse de Madrid et celui du Club, Mr. Harold K. Milks, directeur de l'Associeted Press en Espagne, ont remercié le Ministre de l'Information pour la création du Club International de presse.

Le Club sera régi par une assemblée composée des membres des Associations de Correspondants étrangers et de journalistes ihéro-americains, de l'Association de la Presse, de l'Institut de Culture Hispanique et des Ministères des Affaires Etrangères et d'Information et Tourisme. Il a été installé dans l'ancien "Cercle Jaime Balmes", calle del Pinar, N° 5 et il est aménagé selon la dernière actualité technique. On a installé, dans les différents salons du rez-de-chaussée, des appareils de télévision, des récepteurs de radio permettant la réception en grandes ondes aussi bien qu'en ondes moyennes et courtes, ainsi que des télétypes branchés sur les agences d'information. Il existe au même étage un bar permanent qui sera prochainement transformé en restaurant.

Le premier étage comporte une salle de rédaction et une bibliothèque avec les journaux nationaux et étrangers du jour, ainsi que toutes les publications officielles et statistiques qui peuvent être utiles à ceux qui viennent y travailler. On a installé au deuxième étage, huit cabines téléphoniques adaptables pour les retransmissions de radio, telex et dépêches, pour les diverses associations de journalistes étrangers qui fonctionnent en Espagne.

****

Selon les informations fournies par le Ministère fédéral des Réfugiés, 1.188 des 1.663 scientifiques qui ont quitté la zone soviétique à partir des premières mesures de "réforme socialiste" des universités prises au début de l'année 1958, étaient directement employés par ces institutions. Parmi eux figuraient 124 professeurs, 134 maîtres de conférences, 37 lecteurs et 230 chargés de cours. Avec 663 médecins-chefs et assistants ou membres du personnel scientifique, les jeunes chercheurs représentent un contingent important.

Les répercussions de cet exode massif sur la science de la zone soviétique sont, selon les informations du ministère, encore incalculables. Les six "vieilles" universités, l'Université Technique de Dresde et l'Ecole des Mines de Freiberg, qui ont perdu au total plus d'un millier de leurs membres, ont été particulièrement touchées. Toutefois les huit écoles de spécialité créées après 1945 ont enregistré des pertes d'autant plus sensibles que leur corps enseignant n'avait que des effectifs assez insuffisants.

On compte parmi les 500 médecins qui se sont réfugiés en République fédérale assez de professeurs pour tenir les chaires de deux facultés de moyenne importance. 287 des 475 spécialistes de sciences exactes réfugiés se consacraient à la recherche fondamentale.

Grâce à un programme spécial de soutien établi par le gouvernement fédéral, 330 environ des scientifiques réfugiés purent être réintégrés à la vie universitaire, abstraction faite de ceux qui furent appelés à une chaire ou à un poste normal. Un grand nombre de savants de premier plan trouvèrent des places dans la recherche industrielle; d'autres furent engagés par la Société Max-Planck, tandis que certains recevaient de la Communauté allemande de la Recherche la possibilité de poursuivre leurs travaux.

***

Après avoir effectué un certain nombre de regroupements de bibliothèques, le Centre d'étude et de documentation sur l'Afrique et l'Outre-Mer - 20 rue de la Boëtie - est en mesure de mettre à la disposition des chercheurs comme des étudiants quelque quarante mille ouvrages, les différents journaux et revues paraissant en Afrique et sur l'Afrique, ainsi que des documents photographiques. Il publie la revue AFRIQUE CONTEMPORAINE.

***

Le troisième numéro du Bulletin trimestriel du Centre International d'Information et de Recherches sur la Formation Professionnelle "Formation professionnelle en Europe et dans le monde" est paru. Il contient une recommandation sur la formation professionnelle.

GABRIEL FLORIN

REVUE DE DEFENSE NATIONALE — 1 Place Joffre - Paris 7-e

SOMMAIRE DE DECEMBRE 1962

-J. LABAYLE COUHAT : La stratégie navale soviétique - Georges LANVIN : Considérations sur la situation politique et économique du Japon en 1962 - Camille ROUGERON : Prospective nucléaire : la prolifération des armes - Pierre CHARRASSE L'expansion musulmane en Méditérannée - V. GRAFF : Menaces sur l'Inde (I) - Lt.-Colonel PUYMEGES : Une formule économique possible de service civique pour les Etats africains et malgache - Claude DELMAS : Paix et guerre entre les Nations. Jacques VERNANT : Politique et diplomatie : la crise cubaine - Paul COULBOIS : Actualité économique : l'économie française 1962-63.

THE RUMANIAN COURIER

U N O's Mr U THANT

by : I.G. MURGU

A few weeks ago Mr. U Thant was telling his friends, in New-York, that he was unwilling to accept the full five-year term as U.N. Secretary General because it would mean taking over, until November 1966, a "bankrupt organisation" ! No doubt he was thinking aloud about the 10 million dollars a month spent by U.N. O. for its military presence in Congo. But after a visit to the Kremlin, Mr. U Thant graciously changed his mind and was glad to acknowledge the unanimous vote cast by the General Assembly in his favour !

Now, greately encouraged by the compromises over Cuba and Laos, Mr. U Thant foresees other cold war issues being settled in this give-and-take manner and to emphasize this point of view he told an American audience that :- "THE WEST STILL DOES NOT SEEM TO APPRECIATE THE FULL SIGNIFICANCE OF THE CHANGE OF POLITICAL CLIMATE IN SOVIET RUSSIA".-

The difficulty, of course, is to asses this significance correctly.

By now most people, everywhere, must be well aware that, in Soviet Russia, Stalin's ruthless methods have given place to a more "liberal" version of dictatorial Communism. But it hardly needs this sort of ointment for telling us that Mr. Khrushchev DOES NOT WANT WAR.

The fact of the matter is that both sides are convinced, - as any rational human being must be, - that the only alternative to "peaceful co-existence" is non-existence. Yet the great Powers continue to prepare for the war which none of them wants to fight !

They prepare for war because they do not trust each other and so long as this distrust lasts, men and Governments, on both sides of the Iron Curtain, will persist on cold war ways of thinking. The Communists are haunted by the fear of a preventive war ; the West by a nightmare of world revolution supported by Soviet arms. Gradually, however, these attitudes become obsolescent in the atomic era and vollens-nollens are giving place to what the interested patries like to call a competitive co-existence. This could only mean that the actual struggle will finally be decided ideologically. But meanwhile can a sterile co-existence be changed into genuine co-operation ?

The answer, surely, is that this transformation must take place if mankind is to be relieved from the burden and the fear of the atomic armaments. But such transformations can not be imposed in the actual staus-quo of a world divided in different camps : the free and the slaves ; the have and the have-nots.

Only in a free and peaceful world will human beings be able to make a rational choice between the rival systems represented by Soviet Russia and the Parliamentary Democracies of the West.

We need have no fear about what that choice will be so long as we nurture the values on which our Western civilisation is based and all of us strive continually to realise them in our society.

But we - (the West) - betray our own political and spiritual heritage then, we must not be surprised if the enslaved people of Eastern Europe and the new nations of the world fail to accept our pretentions at their face value.

./.

So, my dear Mr. U Thant think hard, until November 1966, for some better "compromises" than those you find so encouraging about Cuba and Laos.(!)

What we want is : justice, freedom and independence and this indifferent of what political climate prevails in the Kremlin under Stalin or Khrushchev.

I.G.M.

LU POUR VOUS

par Armand AVRONSART

Plus de 900 oeuvres publiées ! Un succès toujours grandissant accueille les productions du Livre de Poche. Parmi les dernières parutions : "Le Ministère de la Peur" de GRAHAM GREENE, la "Reine Margot", d'Alexandre Dumas et "Son Excellence Eugène Rougon" d'Emile Zola.

Dans un ordre différent et très valable, des lecteurs m'ont signalé deux excellents livres édités par DUNOD : "L'Administration Industrielle" de FAYOL; "Planning de Production et Contrôle des Stocks" par MAGEE. Ces deux livres constituent la bible du chef d'entreprise et de ses collaborateurs, se résumant pour le livre de Fayol à ces cinq commandements : prévoir, organiser, commander, coordonner, contrôler.

Je tiens également à signaler, parmi les derniers livres sortis : "La République Moderne" paru dans la Collection "Idées" de Pierre Mendes-France (Gallimard) ; "Le Marxisme de notre temps", qui révise les contradictions du socialisme, par Gilles Martiner (Editeur Julliard); "Les Polémistes Français depuis 1789" par mon excellent ami, le polémiste, cet homme libre et ce brillant écrivain qu'est Pierre DOMINIQUE (Editions du Vieux Colombier); "Maroussia", récit émouvant d'une petite ukrainienne (Flammarion); "Retour au pays", roman de Jiro Osaragi, traduit du japonais par Kikou Yamata (Edité par Albin Micjel).

Simonne Jacquemard avec le "Veilleur de Nuit", roman chargé de fascination, affirme don talent original et incontestable. (Les Editions du Seuil).

"Derrière la baignoire" par Colette Audry (Gallimard) ; Escales sans nom" par Victoria Sackville-West, traduit de l'anglais par Nadine Korobetsky (Edité par Stock). "Fantassin de Gascogne" par André Laffargue (Flammarion) ; "Goar et l'Ombre", nouvelles de Roger Vercel (Albin Michel) ; "Histoire Pittoresque de l'Espagne" par Robert Courau (Plon) et, enfin, "Le chat et la souris" de Günter Grass, une oeuvre où l'art littéraire est une victoire sympathique de la vitalité sur le désespoir et, à ce titre, une oeuvre tonique et neuve. (Les Editions du Seuil).

NOSTALGII PRIBEGE

Sunt in curs de distributie 2 discuri romanesti , a caror poezii si melodii , ce evoca reverii de exilat , au fost compuse de doamna Eglantina Deschievici . Amatorii de colectii romanesti sunt rugati a se adresa doamnei Deschievici , 4621 N. Kenmore Ave. CHICAGO , 40 , Illinois . U.S.A. -

CURIERUL ROMÂNESC
Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU
PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

UN DECAN AL PRESEI: C. XENI

de Pamfil SEICARU

Era în vara anului 1920, într'o după amiază din luna Iunie, când am cunoscut, în casă la C. Argetoianu, pe un bătrân, Petre Grădişteanu, care fusese în 1865 ministrul lui Cuza Vodă. Un om trecut de 85 de ani care se ţinea drept ca şi când vroia să arate că înfrunta vârsta cu mândrie. Barba lui albă sugera un aer patriarhal ; grija vestimentară, vorba clară, privirea, totul contribuia să dea impresia unei bătrâneţe care învinge vasalităţile penibile ale anilor. Mă uimise vigoarea cu care urcase cele şase etaje ale casei din str. Atena, casă fără ascensor. Si m'a surprins atât respectul cu care C. Argetoianu îl primise cât şi atenţia cu care îl ascultase.

Petre Grădişteanu venise să-i mulţumească pentru că-i satisfăcuse o rugăminte privind înaintarea unui nepot. După plecarea bătrânului, scepticul şi zeflemistul C. Argetoianu ne-a vorbit de frumuseţea caracterului acestui fost sfetnic al lui Cuza, care, după detronarea marelui domnitor, se retrăsese din politică, refuzând să se adapteze aşezării celei nouă. Din când în când mai colabora la ziarul "Adevărul" pe care îl conducea alt devotat al domnitorului, Alexandru Beldiman. Admira aceste dârje caractere care refuzaseră să accepte un act socotit de ei o sfidătoare injustiţie şi rămâneau credincioşi ideilor perimate de către evenimente. Bătrânul Petre Grădişteanu se declara Cuzist, 54 de ani după detronarea domnitorului. Era în această atitudine ceva absurd şi impresionant.

Mi-am amintit de bătrânul fost sfetnic al domnitorului Alexandru Cuza, gândindu-mă să scriu un articol despre prietenul meu, dl Constantin Xeni care, în Octombrie, a împlinit 85 de ani. Este cel mai bătrân Român aflător în exil şi mă îndoesc tare să mai existe în ţară un intelectual care să fi atins această vârstă.

Născut în 1877, C. Xeni s'a format în epoca dintre 1894 şi 1906, epocă în care s'au elaborat elementele spirituale care au decis, în timpul neutralităţii, politica externă a României. Incerc să-mi lămuresc formaţia intelectuală a lui C. Xeni, una dintre figurile dominante ale Baroului din Bucureşti între 1910 şi 1940.

Avea 17 ani când a apărut romanul "DAN" al lui Al. Vlahuţă, roman care a înregistrat cel mai mare succes de librărie între 1894 şi 1900. Valoarea literară intrinsecă a romanului "Dan" este, fără îndoială, mai prejos de valoarea romanului "Viaţă la ţară" al lui Duiliu Zamfirescu, dar valoarea lui reprezentativă, pentru sensibilitatea sentimental romantică a unei epoci, este necontestată ; chiar adolescenţii din generaţia mea au citit cu aceeaş emoţie romanul lui Al. Vlahuţă. Mai târziu, recitindu-l, am putut verifica exagerarea atitudinii de ostilitate a lui I.L. Caragiale faţă de opera prietenului său Al. Vlahuţă. Că i se părea disproporţionat succesul romanului faţă de valoarea lui literară, era firesc ; pentru un anti-romantic cum era Caragiale, stilul romanului îl irita. Pornirea, însă, nu a fost determinată de un sentiment isvorât din exigenţele unei estetice literare, ci mai mult din invidie.

Faptul că C. Xeni s'a simţit atras de Al. Vlahuţă, căruia i-a păstrat o caldă amintire, aşa cum reiese din scrisorile pe care mi le trimite, este pentru mine o indicaţie a impresiei lăsate de lectura romanului "Dan". Cărţile citite în adolescenţă exercită o influenţă mult mai puternică, ne creiază o legătură sufletească durabilă cu climatul emotiv şi, de bună seamă, cu autorii acestor cărţi. Ar fi şi explicarea faptului că C. Xeni a fost unul dintre puţinii tineri din generaţia lui pe care nu-l întâlnim în rândurile partidului socialist, sau cel puţin colaborând la "Lumea Nouă Literară", în coloanele căreia au defilat majoritatea scriitorilor români între 1896 şi 1899. C. Xeni a colaborat la "Semănătorul" din 1901 până în 1903, în prima fază când revista era condusă de Al. Vlahuţă şi G. Coşbuc. Atunci când Al. Vlahuţă s'a retras dela conducerea "Semănătorului", colaborarea lui C. Xeni a încetat.

Publicase traduceri din Goethe, Schiller, Heine, Lenau şi toate epigramele lui Anacreon. Mânuia versul cu atâta siguranţă, încât Al. Vlahuţă în încurajase; prezicându-i o strălucită carieră literară. A rămas credincios lui Al. Vlahuţă, dar i-a desminţit prezicerea. Se prea poate să-l fi influenţat ca să renunţe la literatură, I.L. Caragiale care se plângea necontenit de situaţia vitregă a scriitorului în societatea românească, acerbul zeflemist asemănuind-o cu situaţia lăutarului la sindrofiile bogătaşilor. Când vorbea de cariera literară - mărturiile sunt unanime - Caragiale descuraja ; nu uita să amintească soarta lui Eminescu, de a cărei genialitate nimeni nu se îndoia. "Poezie, sărăcie", repeta Caragiale.

Lirismul romantic a fost şi este, în general, febra adolescenţii ; după moartea lui Eminescu acest romantism a fost în deosebi accentuat. Tragicul destin al genialului creiator al lirismului românesc, a exercitat o influenţă puternică asupra sensibilităţii generaţiilor care s'au succedat între 1889 şi 1914. Nu numai literatura românească s'a resimţit de dogoarea lirismului romantic al lui Eminescu, dar, într'o mare măsură, şi sensibilitatea fiecărui intelectual român din vechiul regat. Cei cu o structură clasică a spiritului isbuteau, dacă nu rămâneau în sfera literaturii, să se libereze de această acaparantă influenţă romantică, regăsindu-şi linia temperamentului lor.

Este cazul lui C. Xeni, lector pasionat al lui Goethe - spiritul cel mai echilibrat din toată literatura europeană. Oricare romantic este un insurect contra unei ordine stabilite, neastâmpărul înnoitor îl pune în opoziţie cu temperamentele clasice iubitoare de ordine şi conservatoare. Goethe a spus că preferă o nedreptate unei dezordini. Pentru un tânăr, lectura lui Goethe, cu excepţia romanului "Werther", echivalează o cură anti-romantică, desvoltând simţul realităţilor ; el va respinge substituirea particularului universalului, a ceeace este contigent eternului, înlăturând confuzia dintre libertate şi egotism şi anarhie spirituală. Clasicismul lui Goethe este o lecţie de împăcare a spiritului,în ce are ca năzuinţi idealiste, cu realităţile vieţii.

M'a interesat evoluţia spiritului unui intelectual din epoca imediat posteminesciană, care a izbutit să se libereze din ambianţa romantică. Această liberare s'a tradus la C. Xeni prin abandonarea treptată a năzuinţelor literare.

In 1903, C. Xeni a intrat la ziarul "Epoca", recomandat de Barbu Delavrancea, care conducea "Epoca Literară". Inlocuia pe Al. Antemireanu care, ros de tuberculoză, nu mai putea să-şi continue colaborarea. Este semnificativ faptul că Barbu Delavrancea a recomandat pe C. Xeni să continue pe Al. Antemireanu, unul dintre gazetarii cei mai reprezentativi ai curentului anti-marxist şi anti-materialist dintre anii 1895 şi 1903. Al. Antimireanu, critic literar şi poet, scotea o revistă literară "Florea albastră", în care publica traduceri din poeţii parnasieni : Leconte de Lisle (frumoase traduceri din "Poèmes barbares") şi Leon Dierx

(a tradus din "Lèvres closes"). Admirator al lui Ferdinand Brunetière ("Discours de Combat") el a publicat o serie de foeletoane în "Epoca" sub titlul "Stiinţă şi religie", în care a combătut ateismul. Naţionalist, Al. Antemireanu era apreciat ca una dintre cele mai valoroase pene ale dreptei conservatoare. Insist asupra lui Antemireanu pentru a sublinia importanţa recomandării tânărului C. Xeni făcută lui Nicolae Filipescu.

C. Xeni nu rupsese încă cu pasiunea tinereţii, literatura ; împrietenindu-se cu George Ranetti, alt colaborator al ziarului "Epoca", a scris o piesă de teatru. Il ispitea teatrul, dovadă că a făcut câţiva ani cronica dramatică la ziarul "Universul". Intr'un Almanach al presei din 1904, C. Xeni figura printre fruntaşii presei. Se înscrisese în barou, spre marele regret al lui Al. Vlahuţă, dar a continuat să menţină legătura cu gazetăria până în 1906, când Take Ionescu l-a luat colaborator. Avea 29 de ani; colaborarea s'a transformat repede într'o prietenie care a durat timp de 17 ani. Intre 1890 şi 1916, Take Ionescu a fost unul dintre cei mai mari avocaţi ai ţării şi alegerea lui C. Xeni ca prim colaborator este o indicaţie a unei alese preţuiri.

Intr'o evocare a lui Take Ionescu, I.G. Duca descria felul cum marele avocat şi om politic îşi împărţea timpul. Incepea prin a dicta articolul, în limba franceză, pentru ziarul "La Roumanie", după ce citise atent ziarele şi telegramele externe. Take Ionescu a fost unul dintre foarte puţinii oameni politici români cari au utilizat, în chip egal, tribuna parlamentară, tribuna întrunirilor publice şi tribuna presei, cu aceeaşi strălucire. După ce termina de dictat articolul şi da indicaţii privitoare la presa partidului, primea pe partizani, îi asculta cu o răbdătoare atenţie. După plecarea ultimului partizan, cari în bună parte erau solicitanţi de servicii, Take Ionescu începea să consulte dosarele proceselor în curs, pe care le studiase în prealabil C. Xeni cu minuţiozitate şi siguranţă juridică. Fiecărui dosar îi consacrase toată atenţia, faptele erau încadrate în textele legilor, căutând să aleagă cea mai potrivită cale procedurală, consultând eventualele jurisprudenţe pentru speţa procesului, fie în deciziile Curţii noastre de Casaţie, fie în hotărîrile Casaţiei franceze. Ceeace preţuia Take Ionescu la colaboratorul său, era ştiinţa de a elimina tot ce era secundar, de a reduce procesul la ceeace forma esenţialul, înlesnindu-i un diagnostic juridic cât mai exact. Inteligenţa lui C. Xeni s'a disciplinat în anii petrecuţi la cursul de logică al lui Titu Maiorescu, dela care a reţinut că stilul cel bun în literatură este sintetic, "un autor cu talent descrie un peisaj în câteva rânduri luminoase". Tot ce este prea stufos într'o expunere constituie, pentru inteligenţele clare, sintetice, o indicaţie a unei gândiri nesigure care nu isbuteşte să emită o judecată precisă. Procesul de simplificare, prin eliminarea detaliilor fără importanţă, este o sigură introducere la o sinteză valabilă.

Prin 1922, îndemnat de soţia mea să las gazetăria ca o ocupaţie secundară şi să mă consacru avocaturii, am pledat, cu succes, în procesul Crefeldiştilor, la Curtea Marţială, apoi, alături de I.G. Perieţeanu şi V.V. Stanciu în procesul Petropol ; aceste începuturi făgăduitoare îndreptăţeau pe soţia mea să creadă să aş fi putut continua cu succes avocatura. Eu nu-mi simţeam nici o vocaţie pentru această profesie, dar am cedat. Aveam, datorită profesiei de gazetar, câţiva prieteni printre vedetele Baroului, între care era şi Istrate Micescu, căruia i-am mărturisit că nu-mi plăcea avocatura. Ascultasem o pledoarie savantă, dar foarte confuză, a lui Dem. Dobrescu, din care nu pricepusem nimic. Istrate Micescu a râs şi mi-a făcut această recomandaţie : "Eşti amator de claritate, du-te şi ascultă pe C. Xeni, ca să ai o lecţie de clasicism în expunere. Nu-mi place să-l am adversar, mânueşte logica aşa de fin, cu o siguranţă care-l face totdeauna redutabil, ca şi

când ar fi urmat lecţiile lui Protagoras şi Gorgias. Are o subtilitate în analiză încât trebuie să fiu atent să-i parez argumentele, ca loviturile unui excelent spadasin. Este interesant să-i urmăreşti argumentarea". Micescu mi-a indicat un important proces în care C. Xeni avea ca adversar pe Matei Cantacuzino. L-am ascultat pledând şi am recunoscut cât era de fundată opinia tuturor avocaţilor privind logica strânsă şi expunerea literară impecabilă cu care capta atenţia magistraţilor. Nu era o luptă uşoară pentru cel care avea ca adversar la bară pe un Al. Djuvara, Toma Stelian, Matei Cantacuzino, C. Disescu, Em. Pantazi, Istrate Micescu, fraţii Ottulescu, a căror ştiinţă a Dreptului egala marele lor talent.

Când scriu aceste evocări a unei lumi dispărute, a unei falange de inteligenţe juridice româneşti cu totul excepţionale, din rândul cărora ultimul supravieţuitor este C. Xeni, mă gândesc la Istrate Micescu, la diversitatea culturii lui, şi mă întreb, cu tristeţă, cât timp va trece după liberarea ţării, ca să se poată forma o nouă echipă de aceeaşi valoare ! Multă vreme vom scanda : Fuit quondam Ilioneum. Bogăţiile materiale se refac repede. In câţiva ani, în locul mizeriei de azi, va apare prosperitatea, ruinile vor dispare sub încordarea voinică a unei singure generaţii, pe când valorile spirituale vor necesita mai multe generaţii ca să se refacă.

Intre 1877 şi 1944 se înscrie marea, patetica existenţă a României moderne. Când C. Xeni a intrat, în 1896, la Universitate, studenţii erau sub stăpânirea ecoului provocat de procesul Memorandumului. La Bucureşri îşi aflase refugiu aprigul Aurel C. Popovici, autorul faimoasei "Replici" date serbărilor Mileniului maghiar. In această ambianţă de febră iridentă s'au format convingerile manifestate în anii neutralităţii de C. Xeni. Intre 1892 şi 1914 s'a cristalizat în conştiinţa intelectualilor români, imperativul unirii, pe care Take Ionescu l-a definit "politica instinctului naţional". Activitatea politică a lui C. Xeni - în afară de epoca neutralităţii în care a secundat fără şovăire pe Take Ionescu - a fost foarte redusă, cum îmi mărturisea într'una din scrisori : "trecerea mea prin viaţa politică, pe care n-am iubit-o, a fost efemeră". In 1923, când Iuliu Maniu a decis fuziunea cu restul partidului conservator-democrat (Take Ionescu murise în 1922), C. Xeni a fost ales secretar general al partidului naţional, rămânând în acest post până în 1937 când s'a desăvârşit fuziunea cu partidul ţărănist.

Politica cere pasiune şi C. Xeni nu a simţit nici o chemare pentru sbusiumul forului ; Baroul îi dădea satisfacţii intelectuale pe care lupta politică nu i le putea oferi. Intre 1914 şi 1918, politica avea un sens mai înalt, era călăuzită de un ideal care depăşea limitele partizane, nimbând totalitatea efortului naţional. Dacă unul dintre tinerii studioşi ar cerceta activitatea Românilor la Paris, după pacea dela Bucureşti, ar găsi în coloanele ziarului lui G. Clémenceau "L'Homme Enchaîné" pe un activ colaborator care semna articolele : C. Xeni.

Elocvenţa parlamentară poate fi păstrată <u>în parte</u> posterităţii în paginile Monitorului Oficial - spun în parte, deoarece un discurs stenografiat nu redă impresia totală produsă în momentul în care a fost rostit, lipsind prezenţa fizică a oratorului, timbul vocii lui, gestul, puterea magnetică a privirii - dar oricum, citind desbaterile parlamentare, putem avea o impresie în ceeace priveşte felul de argumentare, calitatea literară a frazării, dialectica ideilor. Dar ce rămâne pentru posteritate din elocvenţa care se cheltueşte la Bară ?

Imi amintesc de un proces intentat de avocatul Rosenthal împotriva lui Vasiliu-Bolnavu, care lovise pe avocat după suspendarea şedinţei. Istrate Micescu, în calitate de Decan al Baroului, a apărat pe Rosenthal. Personal, Istrate Micescu nu avea nici o simpatie pentru Rosenthal, un mare avocat dar un temperament impetuos, necunoscând niciun menajament, în timpul pledoariei, pentru partea adversă.

Stiam ce sentimente, sau mai exact resentimente, avea Istrate Micescu faţă de Rosenthal şi de aceea m'a surprins căldura, pasiunea cu care a apărat pe avocatul ultragiat. In splendidul final al pledoariei, Micescu a amintit pe un libert român îmbogăţit, care păstra deschisă rana umilinţelor suferite, în vremea când era sclav, dela aristocraţii romani. Simţea o deosebită voluptate să se plimbe prin for întovărăşit de doi sclavi cari purtau două căldări pline cu talanţi, şi când întâlnea un aristocrat roman scăpătat, îi arunca cuvinte insultătoare, iar dacă victima reacţiona se adresa sclavilor, ordonând să i se plătească îndoitul amenzei la care el ar fi fost condamnat. Brusc, întorcându-se către Vasiliu-Bolnavu, îi spuse : "vă recunoaşteţi în parvenitismul obrasnic al libertului roman?". Si frazele şuerau ca lovituri de cravaşă, într'o cadenţă de elocvenţă ciceroniană. Nici un cuvânt strident care să fi depăşit limita violenţii tolerate într'o pledoarie. Ironia alterna cu sarcasmul, ţintuind îndrăsnelile îmbogăţitului care îşi închipuise că totul îi era îngăduit. Capul de Mefisto al lui Istrate Micescu pierduse trăsăturile satanice şi căpătase aspectul inchizitorial al unui ascet care afuriseşte pe nelegiuiţi. Secţia a II-a a Curţii de Apel era plină. Intreg baroul se solidarizase cu avocatul ultragiat în exerciţiul funcţiunei şi venise să asculte pe Istrate Micescu pledând cauza Barcului. Ca o minunată simfonie a cărei partitură a fost pierdută, mai sunt încă - şi pentru puţină vreme - câţiva care au fost vrăjiţi ascultând-o şi care mai păstrează în memorie frânturi din simfonie. Dar au fost mii de pledoarii admirabile de care nimeni nu-şi mai aminteşte.

Fără îndoială că avocatura exercitată cu talent şi fină inteligenţă juridică, a asigurat lui C. Xeni mari satisfacţii, dar tot ce a risipit ca talent, ca dialectică, cu o logică strânsă şi expunere literară, în sălile tribunalelor, rămâne pierdut pentru totdeauna, sunt atâtea simfonii ale căror partituri au dispărut. Va rămâne acel volum "Take Ionescu" în care, cu pietate, C. Xeni a evocat pe marele lui maestru. Fiecare pagină freamătă de vieaţă, redă nu numai pe omul politic, ci pe omul pur şi simplu, de o rară bunătate, niciodată învinsă de avalanşa ingratitudinilor ; mai mult ca oricine, Take Ionescu ar fi putut să-şi întrebe neînduplecaţii lui adversari, folosind amara întrebare arabă : ce bine ţi-am făcut, de mă loveşti aşa de tare ? - Take Ionescu a cărei inteligenţă avea supleţa unei spade de Toledo. Este un portret de o frumoasă ţinută literară care l-a entuziasmat pe N. Iorga în aşa măsură încât a făcut raportul de premiere al cărţii "Take Ionescu" de către Academia Română.

Al. Vlahuţă nu greşise când întrezărise talentul tânărului colaborator al "Semănătorului". Si vor mai rămâne acele pagini de amintiri publicate în revista "Carpaţi", în "Curierul Românesc" şi în Almanachul Pribegilor Români". Atât.

Sunt unul dintre puţinii Români aflaţi în exil care a păstrat amintirea avocatului de o clasică expunere, C. Xeni. Este ingratul destin al meşteşugului avocăţesc.

Din 1957 păstrez legătura epistolară cu acest Decan al presei, care şi-a început cariera de gazetar acum 60 de ani. Ii admir limpezimea argumentării, acea discretă alternare de lirism şi logică strânsă, îi admir caligrafia care pare a unui tânăr. Literile nu arată obişnuita tremurare a bătrânilor, fraza este construită fără ezitare, cuvântul este întrebuinţat cu un simţ al armoniei verbale. Păstrez aceste scrisori spre a le dărui, când ne vom întoarce, Academiei Române, spre a servi istoricilor de mâine ca mărturie a felului de a gândi a unui exilat de 80 de ani (atât avea în 1957) despre evenimentele ce s'au succedat în aceşti cinci ani. Sigur că în ţară, dacă România nu s'ar fi prăbuşit, marele avocat ar fi fost sărbătorit aşa cum se cuvenea. Incerc să-i încălzesc singurătatea cu această evocare a trecutului, şi de a aminti generaţiilor tinere că în exil tră-

este un reprezentant al aristocraţiei intelectuale somâneşti care a împlinit 85 de ani.

Căutând în bibliotecă o carte, am dat de un volum de versuri de Antonio Machado "Campos de Castilla" şi am recitit cele 40 de "Proverbios y cantares" care amintesc "Rubaiadele" lui Omar Kayan. De ce m'am oprit la aceste două catrene ?

Dices que nada se pierde ?
Si este copa de cristal
Se me rompe, nunca en ella
beberé, nunca jamas

Todo pasa y todo queda,
Pero lo nuestro es pasar
pasar haciendo caminos,
Caminos sobre la mar...

Spui că nimic se pierde ?
Dacă această cupă de cristal
Mi se sparge, niciodată în ea
Nu voi mai bea, niciodată.

Totul trece şi totul rămâne
Dar pentru noi este să trecem
Să trecem de-alungul drumurilor
Drumurilor peste mare...

Ultima scrisoare primită încheie : "Da, dragul meu, a fost odată ca niciodată. Si o să mai fie. Cum bine scrii : nu trebue să dispesăm. Cu Ukrainienii sau cu alţii "istoria este ţesută din miracole". Exact. Dar ceeace e trist este că istori a merge încet, iar noi nu vom mai fi pe aici. Sigur, nepoţica ta va intra în Bucureşti".

Simt printre rânduri o tristeţă infinită care caută să se ascundă. Citind am murmurat două versuri din poezia "Casa noastră" de Octavian Goga :

De ce-ţi ştergi ochii cu cămaşa ?
-Ori plângi, vecine Nicolae ?

"....m'am împrietenit cu fotoliul verde de unde văd mereu celebrul Chateau de Chillon, fotoliu care nu-mi cere nici o cheltuială fizică...". Meditaţia cotidiană a unui bătrân exilat român, în faţa lacului Leman.

Caut să-mi imaginez cum se desfăşură viaţa spirituală a unui om care a împlinit 85 de ani, vârstă la care de mult s'au potolit pasiunile, iar aprigile controverse nu mai interesează. Pe nesimţite, spiritul se desprinde din cotidian şi încearcă să prindă sensul imensei taine care acoperă tălăzuirile de galaxii ale infinitului. Există, desigur, şi unele excepţii, cum e Cancelarul Adenauer care, în pragul împlinirii a 86 de ani duce, cu o uluitoare vigoare, lupta pentru refacerea Germaniei, amintind pe tigrul Clémenceau care la 77 de ani şi-a asumat răspunderea să conducă războiul şi să obţină victoria finală. La 81 de ani, temându-i forţa, Adunarea naţională nu l-a ales preşedinte al Republicii; Clemenceau, liberat de grihile politice, a scris "Demosthène", polemizând cu "Memorialul" mareşalului Foch, iar în cartea "Grandeur et misère d'une victoire", de îndrăcită pasiune, sarcasmul lui vitriolează, în fiecare pagină, pe adversar. Sau meditaţia lui din "Au soir de la pensée" ! Luptătorul a rămas acelaş până în ultimele clipe ale vieţii, ca şi când anii nu isbuteau să-l înconvoaie spiritual.

Un alt exemplar de neînvinsă vigoare intelectuală şi nesecată pasiune a fost Charles Maurras : la 84 de ani a publicat "Votre bel aujourd'hui", ultima bătălie a marelui dialectician. In cele 487 de pagini duce răfuiala cu ideile şi oamenii republicii franceze ; temele polemistului sunt cunoscute, dar par inedite prin vioiciunea argumentării, prin acea prospeţime a convingerii. Poate cineva să respingă teza susţinută, dar nu-i va scădea admiraţia pentru frumuseţea dialecticei. Nici o pagină nu lasă impresia de oboseală, de scepticism ; o tinereţe de convingere freamătă în această ultimă bătălie dată pentru cauza monarhiei.

Pasiunea pentru o idee poate să reziste, rămânând intactă, în pofida atacurilor forţei implacabile a timpului, dacă ea devine, la un om excepţional, însăşi raţiunea lui de a fi. Sau, ideologic, opusul lui Maurras, acel reprezentant

al liberalismului, Benedetto Croce care, la 82 de ani, avea energia intactă ca să continue apărarea ideilor de o viaţă întreagă.

Splendide exemplare umane, naturi excepţionale. In general, pentru toţi muritorii, vârsta de 80 de ani constituie o înălţime dela care ei contemplă viaţa, considerând-o ca încheiată, de aceea privesc în jurul lor cu un interes aşa de redus încât nu mai pot aprinde focul pasional ca să susţină a atitudine. Simt frigul indiferenţii. Devin simpli spectatori cari nu află în prezent decât pretexte pentru a evoca momente din propria lor viaţă, găsind o voluptate să le retrăiască. La 81 de ani, Benedetto Croce scria : "Azi când mă văd la vârsta cum cânta Giovani Prati, (poet din epoca Risorgimentului) când vagabondează în suflet "profundele melancolii ale zilei care fuge" (dar era propria lui aventură care era isvorul melancoliei, în timp ce noi, ceeace simţim, este crunta tristeţe a unui apus înconjurat de masacre, mutilat prin distrugerea a tot ce ne-a fost drag, la care am ţinut şi care ni se părea sfinţit în lume) acum, spun eu, când am atins această vârstă la care viaţa scursă apare ca un trecut pe care îl poţi îmbrăţişa dintr'o singură privire, când omul vede locul pe care îl ocupă "în istorie" şi, pentru a mă exprima prin cuvinte mai umile, se consideră el însuşi ca şi când ar fi mort".

Este vârsta la care ceeace omul a socotit ca adevăruri fundamentale, pentru apărarea cărora s'a înfruntat cu cei care le negau temeinicia, sunt privite cu un sentiment al relativităţii. Un crâncen inventar al iluziilor care au dat vieţii farmec şi motive pasionale, când restul ce-i mai este dat să trăiască apare ca vitrinile în care s'a stins lumina dătătoare de încântare lucrurilor expuse. Dar, în realitate, viaţa mai prezintă interes, mai poate pune întrebări de aceeaşi natură şi pe alt plan decât în trecut. In locul lor încep obsedante alte întrebări care dau, înfiorate de nelinişte, târcoale marelui mister care începe dincolo de hotarul vieţii, luminând sensul şi valoarea vieţii însăşi. Sunt întrebări chinuitoare în măsura în care suntem incapabili să le dăm un răspuns liniştitor, oscilând între ipoteze menite să ne sporească neliniştea în loc să o potolească.

La 81 de ani, Charles Maurras făcea această mărturisire lui Xavier Vallat: "Câte odată mă gândesc că frumuseţea la un oarecare grad al perfecţiei nu trebue să dispară şi că un al doilea exemplar asemuitor este păstrat undeva. Unde ? Nu ştiu. Cum ? Ignor. Dar mi se pare just, deci necesar. Desigur noi nu dispărem în întregime. Ceva nemuritor este în noi. Memoria noastră nu este o secreţie sau o localizare cerebrală, cum au pretins câţiva imbecili".

Aceeaşi ipoteză poate fi valabilă şi pentru tot ce este frumuseţe spirituală. Concluzia lui Maurras : "In fond, sentimentul cel mai puternic ce-mi inspiră moartea este curiozitatea. Deoarece un lucru este sigur : dincolo vom avea surprize".

Adesea, pentru a scăpa de dialogul mut cu această mare taină căreia îi dau târcoale inutilele noastre ipoteze, ne întoarcem la unele probleme ale vieţii, care ne interesează mai puţin ca probleme în sine, la problemele în legătură cu sensul istoric al colectivităţii căreia îi aparţinem.

C. Xeni, ca formaţie intelectuală, aparţine epocii de ascensiune a ideii liberale ca ideologie social-politică. Primul războiu mondial a provocat începutul crizei în care a intrat ideia liberală. Paradoxal, victoria revoluţionară din Martie 1917 a ideii libertăţii asupra absolutismului ţarist s'a transformat în strivirea oricărei idei de libertate, chiar sub forma embrionară îngăduită sub regimul ţarist. Materialismul marxist a exterminat ideia libertăţii oriunde s'a instalat regimul comunist. Fascismul, naţional-socialismul sunt doar variaţii ale negaţiei ideii de libertate. Si pe Lenin, ca şi pe Mussolini, Georges Sorel, autorul faimoasei cărţi "Réflexions sur la violence", îi socotea în chip egal ele-

vii lui. Ideia progresului liniar, conceput de Condorcet în "Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain", primeşte crunte desmînţiri din Martie 1917 şi până azi.

Mă gândesc că C. Xeni va fi aflat o consolare amintindu-şi că Goethe nu-şi imagina progresul în linie dreaptă, ci în spirală, oferind doar unele scăderi aparente. In c izele de întinerire ideia libertăţii îngenunche, sub apăsarea ideologiilor negatoare ale libertăţii ; dar, după o mai lungă sau mai scurtă durată, renaşte pe un plan superior.

Cel mai bătrân exilat român dialoghează cu singurătetea la capătul lacului Leman.....

Elzear de Sabran scria prinţului de Ligne "il ne m'en est resté que le regret pour bien".

După vârsta de 60 de ani, regretul este unuicul bun pe care îl mai are un exilat, în afară de o eroică speranţă.

Pamfil SEICARU

GHEORGHIU-DEJ : COMIS-VOIAJOR !

de DACICUS

Toată lumea ştie că guvernanţii sateliţi dela Bucureşti nu sunt capabili de nicio iniţiativă proprie în domeniul politicei internaţionale, la fel cum pe tărâm intern nu fac decât să execute, fără cea mai mică abatere, consemnele din Kremlin. Românul mucalit înregistrează această stare de supunere a conducătorilor comunişti din R.P.R., debitând pe seama lor o glumă bine cunoscută : "Când Stalin strănută, Gheorghiu-Dej se pune în pat !"

De când se vorbeşte atât de mult de "liberalizare" în vasta închisoare a popoarelor care este împărăţia sovieto-bolşevică, noul stăpân Hruşciov se străduieşte să organizeze un fel de diviziune a muncii pe plan diplomatic. Iniţiativele Moscovei sunt prezentate în aşa fel încât să apară drept o emanaţie a unui guvern satelit al Kremlinului. Astfel, planul Rapaţski, denumit după ministrul polonez de externe, propune, nici mai mult nici mai puţin decât a "dezatomizare" a Europei Centrale şi în deosebi, pe termen lung, scoaterea Germaniei Federale din Organizaţia Atlantică. Pentru Balcani, specialiştii ministerului sovietic de afaceri străine, au"organizat" o altă iniţiativă. Pe când Chivu Stoica se afla în fruntea aşa zisului guvern din Bucureşti, trăgătorii de sfori dela Moscova l'au pus să propună Greciei şi Turciei, ţări membre ale Alianţei Atlantice, un plan de "pace" şi dezatomizare menit să pregătească lichidarea bazelor aliate şi să înlesnească propaganda neutralistă în aceste ţări. Nici planul Rapaţski nici planul Stoica n'au avut vre-un răsunet. Intre timp, Chivu Stoica a fost retrogradat de Gheorghiu-Dej şi a devenit a cincea roată în conducerea comunistă din Bucureşti.

Faptul că numele lui Chivu Stoica a rămas legat de o iniţiativă "diplomatică" a blocului comunist, nu l-a lăsat să doarmă pe Gheorghiu-Dej care se socoteşte diplomatul N° 1 din R.P.R., fiindcă a izbutit, datorită flexibilităţii spinării sale, să se menţină în poziţie de echilibru instabil sub Stalin şi sub urmaşii lui. După o apariţie simbolică la Naţiunile Unite în cârdul de pristavoi ai lui Hruşciov, actualul N° 1 al echipei satelite din Bucureşti se încearcă într'o nouă meserie : aceea de comis-voiajor diplomatic al blocului răsăritean. Nereu-

şind să pună la cale noi manevre în Balcani, Gheorghiu-Dej a ales un câmp de acţiune îndepărtat : Asia. El a plecat aşa dar în Indonezia unde a fost oaspetele lui Sukarno. Pe acolo, şi-a exprimat satisfacţia cu privire la"victoria Indoneziei" împotriva Olandei, în diferendul acestor două ţări cu privire la Noua Guinee Occidentală. Etapa a doua a fost India lui N ehru, unde delegaţia reperistă condusă de Dej a stat dela 12 până la 20 Octombrie. Ce a făcut"diplomatul sburător în India ? Un trimis al ziarului MUNCA descrie astfel programul încărcat al primului secretar al P.M.R. : "Excelenţa Sa, d. Gheorghiu-Dej - acesta a fost titlul pe care îl primise în Indii - a apreciat munca plină de abnegaţie a doi medici şi le-a urat succese în activitatea lor deosebit de importantă". Când "într'o discuţie cu un grup de femei din Badrula"(el)"a vorbit despre activitatea femeilor din R.P.R., sătencele indiene l-au rugat să le transmită cele mai bune urări din partea lor." Gheorghe Maurer, care se afla în suita lui Dej, a ţinut şi el să-şi manifeste sentimentele de "prietenie". El "a mulţumit în satul Korali locuitorilor pentru primirea călduroasă şi le-a transmis un cald salut în numele poporului român".

După acest periplu în care Dej şi compania au "luat contact direct"cu populaţia indiană erijându-se în mod samavolnic în reprezentanţi ai voinţei populare române, diplomatul-voaiajor a folosit timpul care i-a mai rămas (citâm din comunicatul comun publicat la plecarea delegaţiei reperiste la Noul Delhi)"pentru a avea un schimb prietenesc şi deschis de vederi cu primul ministru al Indiei asupra situaţiei internaţionale".

La ce concluzii au ajuns cei doi interlocutori ? "Ei sunt de părere" - constată documentul oficial - "că războiul ca mijloc de rezolvare a diferendelor internaţionale trebue desfiinţat". Este vorba de o constatare platonică. Câteva zile mai târziu "tovarăşii din Peking ai lui Dej", neţinând seama de sfatul expus în comunicatul reperisto-indian dela Noul Delhi, au pornit la atac împotriva Indiei, săvârşind o agresiune manifestă contrarie tuturor regulelor dreptului internaţional. Ce au făcut Gheorghiu-Dej şi guvernul reperist odată întors în ţară, după ce au aflat de această agresiune ? Ca Ponţiu-Pilat, comis-voaiajorul revenit la Bucureşti şi-a spălat mâinile. Dej nu a condamnat agresiunea comunistă chineză împotriva Indiei, cum ar fi trebuit s'o facă dacă ar fi socotit declaraţia semnată de el cu câteva zile în urmă ca un angajament ce trebuie respectat în orice condiţii. Procedând astfel, "Excelenţa Sa" dela Bucureşti a dat Indienilor o lecţie de neuitat cu privire la lipsa de orice valoare a angajamentelor comuniste în general şi reperiste în special.

In comunicatul dela Noul Delhi ma există şi un alt pasaj care merită să fie reţinut. Acest pasaj, care a fost înscris în comunicatul comun fără îndoială în urma stăruinţelor d-lui Nehru, sublineză în termeni fără echivoc dreptul la autodeterminare a popoarelor şi, în consecinţă, şi dreptul de autodeterminare a poporului român. Iată ce spune, în această privinţă, documentul dela Noul-Delhi: Gheorghiu-Dej şi d. Nehru "consideră că în exercitarea drepturilor suverane, toate popoarele sunt libere să-şi făurească propriile lor convingeri şi aspiraţii". Or, nici un om cu bun simţ nu poate pretinde că poporul român se află azi în situaţia de a-şi putea "făuri propriile convingeri şi aspiraţii", care, toată lumea o ştie, nu sunt deloc identice cu aspiraţiile şi convingerile lui Gheorghiu-Dej şi a P.M.R.-ului.

Bătrânul vulpoi care este d. Nehru a mai izbutit să impună lui Gheorghiu-Dej semnarea unui alt pasaj, privitor la dezarmare, pasaj care expriuă păreri până azi neacceptate de stăpânul său direct, Nikita Hruşciov. Conducătorul reperist şi d. Nehru - sublineză comunicatul -"sunt de părere că războiul ca mijloc de rezolvare a diferendelor internaţionale trebuie desfiinţat şi că toţi cei interesaţi trebuie să continuie să acţioneze pentru realizarea grabnică de acordu-

în vederea obţinerii dezarmării generale şi totale, sub control internaţional.." Or, este îndeobşte cunoscut că diplomaţia sovietică refuză, la conferinţa dezarmării dela Geneva, propunerile unui control internaţional al dezarmării şi în deosebi al experienţelor nucleare. Că asupra acestui punct Gheorghiu-Dej a trebuit să cedeze d-lui Nehru, nu încape vre-o îndoială. Intr'adevăr, după vizita reperiştilor în Birmania, Gheorghiu-Dej a mai semnat, două zile mai târziu, un comunicat cu generalul Ne Win, preşedintele consiliului revoluţionar birman. In acest document, nu se mai face nicio aluzie la un control internaţional al dezarmării. Dar şi aic, Gheorghiu-Dej a semnat, la fel ca la Noul Delhi, un pasaj în care recunoaşte dreptul la autodeterminare. Dej şi generalul Ne Win - scrie comunicatul - "sunt de părere că fiecare naţiune are dreptul deplin la autodeterminare, dreptul de a-şi făuri propriul său destin pe baza propriilor sale convingeri şi aspiraţii, fără niciun amestec străin". Acest text, oricine îşi poate lesne da seama, este de fapt o condamnare fără apel a amestecului sovietic în treburile lăubtrice ale popoarelor captive din Europa Centrală şi Răsăriteană. Dacă Gheorghiu Dej ar fi respectat litera şi spiritul acestei declaraţii în 1956, el ar fi trebuit, nu să ajute pe ocupantul sovietic al Ungariei ci, dimpotrivă, ar fi trebuit să condamne cu toată tăria intervenţia tancurilor ruseşti la Budapesta, împotriva unui popor care cu armele în mână şi-a exprimat atunci propriile convingeri şi aspiraţii, pentru neutralitate, independenţă naţională şi democraţie.

La întoarcerea în ţară, avionul delegaţiei reperiste a făcut o escală la Taskent, capitala republicii sovietice uzbeke, unde aceiaşi comis-voiajori au călcat pământul unei ţări anexate de ţarism şi ţinută sub un regim neo-colonialist de comuniştii ruşi, ţară care la fel ca şi populaţiile ne-ruseşti ale Uniunii Sovietice, aspiră la neatârnare. Sute de mii de Uzbeci au fost deportaţi sub Stalin pentru crima de "naţionalism burghez", adică pentru faptul de a fi avut"aspiraţii şi convingeri proprii" alte decât cele ale comuniştilor ruşi cu privire la viitorul propriei lor ţări.

Ultima escală a lui Dej înainte de a reveni în R.P.R. a fost la Moscova unde Nº 1 al echipei dela Bucureşti a dat socoteală lui Hruşciov asupra acestei călătorii diplomatice în slujba stăpânului. Acolo, Dej a mai primit şi alte ordine cu privire la accelerarea destalinizării şi la acţiunea împotriva scizioniştilor chino-albanezi. Va putea oare acest stalinist înrăit să urmeze cu adevărat linia dictată de Hruşciov, pe care a urmat-o până acum cu multă ezitare şi fără niciun entuziasm, acum când va trebui să intre în hora "acuzatorilor" lui Stalin, el care l-a sărbătorit pe tiranul georgian până la moarte, ca pe un adevărat zeu.

Oricum, atitudinea lui Dej devine din ce în ce mai suspectă din punct de vedere comunist ortodox. La recepţia oferită cu prilejul celei de a 45-a aniversări a revoluţiei bolşevice, primul secretar al P.M.R.-ului a îndrăznit să ceară nici mai mult nici mai puţin şi aceasta în prezenţa trimisului lui Hruşciov, un oarecare Jegalin, "lichidarea bazelor militare aflate pe teritoriul altor state". Diplomat isteţ, fostul cazangiu dela Căile Ferate române, prezentând revendicarea sub această formă lipsită de echivoc, s'a gândit fără îndoială la bazele atlantice şi aliate în lume. Poporul român, în schimbcare are mereu sub ochi pe "oaspeţii neprecupeţiţi" muscali în uniformă sovietică sovietică, doreşte din toată inima realizarea acestei revendicări la el acasă, adică plecarea cât mai grabnică a unităţilor sovietice din România şi lichidarea bazelor ruseşti militare de pe întregul teritoriu naţional. In viitor, milioane de Români cerând evacuarea trupelor ruseşti, se vor putea referi la cuvântarea rostită de Preşedintele Consiliului de Stat R.P.R., în ziua de 7 Noembrie 1962.

Ei vor putea, pe de altă parte, să se refere la o altă cuvântare rostită de acelaş Gheorghiu-Dej în capitala Indiei, la Noul Delhi, în ziua de 19 Octombrie 1962, în care conducătorul P.M.R.-ului constata existenţa următorului fenomen : "Colonialismul, lovit de moarte, nu vrea să părăsească arena istoriei. El caută să reprime mişcarea de eliberare naţională,... să menţină dominaţia sub forme noi. Menţinerea sub jugul colonial a multor popoare... constituie focare periculoase de nelinişte pentru pacea lumii". Analiza aceasta se potriveşte întocmai României şi celorlalte popoare subjugate de Moscova. România, Ungaria şi celel' alte ţări captive - anul 1956 l'a dovedit cu prisosinţă - sunt şi rămân până la lichidarea colonialismului sovietic "focare periculoase de nelinişte pentru pacea lumii". Românii sunt de acord cu "diplomatul-voiajor" Gheorghiu-Dej când a spus, la această adunare dela Noul Delhi : "Trebuie depuse toate eforturile pentru lichidarea complectă şi definitivă a sistemului colonial, pentru aplicarea declaraţiei O.N.U. cu privire la acordarea independenţei tuturor popoarelor care se mai a flă sub dominaţie colonială, pentru lichidarea oricăror forme de amestec în treburile interne ale popoarelor, singurele în măsură să hotărească asupra regimului social şi politic pe care îl doresc". Gheorghiu-Dej şi patronul său Hruşciov ar avea ocazia să înceapă imediat cu aplicarea acestor revendicări : să dea poporului român dreptul să hotărească liber şi fără amestec străin, regimul social şi politic pe care îl doreşte. Să fim bine înţeleşi : să poată alege cu adevărat între democraţie şi dictatura de azi şi să nu fie silit să plebisciteze un regim pe care nu-l vrea în niciun chip, sub presiunea unui aparat atotputernic de represiune poliţistă, care socoteşte o astfel de opţiune pentru democraţie drept o crimă pedepsită cu moartea.

DACICUS

NEHRU-MENON ŞI REVOLUŢIA UNGARĂ

Atunci când revoluţia ungară a fost sdrobită de tancurile sovietice, unul din fruntaşii P.C. indian, S.A. Dange,(pe atunci preşedinte al grupului parlamentar şi secretar general al Congresului Sindicatelor din India (I.T.U.C.) afiliat la F.S.M.) n'a şovăit să condamne actul ca o agresiune şi să reclame retragerea trupelor sovietice din Ungaria.

Cu totul alta a fost atitudinea şefului guvernului indian, P ndital Nehru, şi a alter ego al său, d. Krishna Menon, şeful delegaţiei indiene.

Revoluţia maghiară a luat naştere spontan prin manifestaţii în seara zilei de 23 octombrie. A doua zi, Imre Nagy îşi făcea apariţia pe scena politică odată cu un guvern de uniune naţională format sub direcţia sa.

In faţa acestor evenimente istorice, Nehru a păstrat o tăcere exemplară : la 28 octombrie o simplă aluzie declarând că este vorba de o "mişcare naţionalistă", adăogând : "Evident, nu doresc să judec sau să formulez vre'o opinie în această privinţă".

La 4 noembrie, sovieticii au înnăbuşit revoluţia ungară.

La 5 noembrie a avut loc Adunarea Generală UNESCO cu sediul de data aceea în India. In discursul său, Nehru a menţionat în mod vag "suprimarea libertăţii în Europa răsăriteană", însă a condamnat viguros intervenţia franco-britanică împotriva Egiptului. La rândul său, ministrul indian al Educaţiei naţionale care l'a precedat la tribună a lansat o violentă acuzaţie "imperialiştilor care au atacat Egiptul", dar n'a spus un singur cuvânt despre Ungaria.

A doua zi, 6 noembrie, Nehru a primit un mesagiu din partea preşedintelui guvernului sovietic Bulganin prin care cerea sprijinul Indiei pentru a învinge "pe agresorii Egiptului", asigurându-l de voinţa sovietică de a acţiona în acest sens. La care Nehru a răspuns exprimându-şi convingerea că Uniunea Sovietică este puterea care joacă cel mai mare rol pentru menţinerea păcii în lume !

In acest timp, Adunarea Generală a Naţiunilor Unite a avut a se pronunţa asupra rezoluţiei condamnând intervenţia trupelor sovietice în Ungaria. Această rezoluţie a fost adoptată, dar reprezentantul indian, K. Menon, s'a abţinut !

La 9 noembrie a avut loc întrunirea Consiliului naţional al Partidului Congresului, al cărui şef este d Nehru. S'a propus o rezoluţie condamnând atacul sovietic dar nici unul din cei 230 delegaţi n'a votat pentru adoptarea sa.

J. Narayan, filosoful indian, moştenitorul spiritual al lui Gandhi (cu toate că fusese cu mai bine de 30 de ani în urmă militant comunist) a scris în această privinţă : "Ca Indian, îmi plec capul de ruşine constatând că un purtător de cuvânt al ţării mele a putut merge atât de departe în disprețul cinic al adevărului şi principiilor fundamentale ale libertăţii şi ale păcii, principii care înţeleg a sta la baza conducerii noastre în afacerile internaţionale".

Astăzi Nehru îşi poate da seama unde pot duce aceste complezenţe faţă de comunism.

DON

UN SOLDAT FRANCEZ ATASAT CARTIERULUI GENERAL "CENTRE-EUROPE" ARESTAT

sub acuzaţia de a nu fi denunţat pe un prieten român care îi cerea informaţii

---

Judecătorul de instrucţie al Tribunalului de Sena, dl Alain Simon, a lansat un mandat de arestare împotriva unui soldat, Pierre Pezi în vârstă de 26 de ani, afectat la Cartierul general al forţelor aliate "Centre-Europe" din Fontainebleau.

Se reproşează inculpatului de a nu fi prevenit pe superiorii săi de faptul că un ataşat al ambasadei României, Mandache, cu care întreţinea relaţii de prietenie, solicita din parte-i informaţii militare.

Judecătorul de instrucţie l'a acuzat de nerespectare a art. 100 din codul penal, care prevede o pedeapsă de la unul la cinci ani de închisoare şi o amendă dela 3.000 la 30.000 franci noi "pentru orice persoană care în timp de pace având cunoştinţă de un proiect sau de un act de trădare, de spionaj sau alte activităţi putând dăuna apărării naţionale, nu le-ar declara autorităţilor militare, administrative sau judiciare de îndată ce ar avea cunoştinţă de ele".

. . . . . .

"LE JOURNAL LES JOURNALISTES ET LE DROIT D'AUTEUR", ouvrage publié sous l'égide de l'Institut français de presse de l'Université de Paris, oeuvre de Jean-Marie LELOUP, vient de paraître aux éditions LIBRAIRIES TECHNIQUES, 25-27 Place Dauphine Paris 1°.

La première partie dessine la silhouette juridique des journalistes professionnelles et distingue les salariés des pigistes. La situation de ceux-ci face au fisc et à la Sécurite Sociale est exposée. La 2° partie examine les produits de l'activité journalistique et détermine ceux qui relèvent de la propriété littéraire. Mais d'autres modes de protection sont mis en jeu, législation sur les dessins et modèles, action en concurrence déloyale. L'auteur dégage le statut propre à chacun des éléments du journal : titre, articles de fond, placards publicitaires nouvelles du jour, photographies.

Couronné par la Faculté de Droit et des Sciences économiques, de Poitiers, cet ouvrage a reçu le prix de l'Institut Français de Presse de l'Université de Paris

. . . . . .

NOTE

O "tov."-ă, activă membră de partid, probabil şi decorată cu una din dezonorantele tinichele reperiste, sau, în tot cazul, "relevată" ca slugă devotată a călăilor neamului nostru, a fost apucată de o dragoste subită de noi şi ne vizitează regulat, de câţiva ani încoace. In ultimii patru ani, a venit de trei ori de la Bucureşti la Paris, unde a făcut şederi prelungite de câte două, trei şi chiar patru luni, învârtindu-se tot timpul printre refugiaţi - ba chiar înjghebând şi o idilă cu unul din ei - şi neglijând ostentativ legaţia reperistă.

Care să fie pricina acestor călătorii repetate la Paris şi şederi atât de prelungite ?- s'au întrebat cu nedumerire refugiaţii noştri şi unii i-au pus direct o asemenea întrebare. Acestora le-a răspuns cu toată seriozitatea, că e bolnavă - fără a specifica de ce boală - şi numai la Paris se găsesc doftori şi doftorii pentru boala ei. Cum însă înfăţişarea fizică a ipochimenei nu trădează vre-o boală, care de altminteri în patru amari de ani de când spune că o are şi o tratează la Paris, ori ar fi fost vindecată, ori ar fi dus-o la Crematorul "Cenuşa" sau la cel de la Père Lachaize, a mai adăugat, în subsidiar, şi un alt pretext. Anume, că fiind scriitoare de poveşti pentru copii mici, vrea să-i fericească şi pe micii francezi cu producţia ei cerebrală şi să-şi traducă şi să-şi publice operele şi în franţuzeşte.

Ca să fie mai clară, ar fi trebuit să mai spună şi de unde are atâţia franci pentru şederile ei la Paris şi îngrijirea - presupunem - a sănătăţii şi cum a câştigat leii cu care şi i-a procurat, când ştiut e că în R.P.R. numai "tov."-ii credincioşi regimului se pot înfrupta din devize şi intelectualii abia câştigă cât să-şi ducă zilele de azi pe mâine.

P.S. Un cititor al "Curierului" ne telefonează că tovarăşa cu pricina se numeşte Mona Rădulescu şi la Paris locuieşte la Hôtel Etna, de pe rue Ste Anne.

*

Vineri 23 Noembrie a fost conferită diploma de Doctor în Filosofie distinsului poet Vasile POSTEUCA. Festivităţile conferirii diplomei au avut loc în aula Universităţii din Toronto, Ontario, Canada, în prezenţa întregului corp profesoral şi a numeroşi prieteni. Teza de Doctorat a Profesorului Posteucă s'a intitulat "Drumul interior în opera lui Reiner Maria Rilke".

Un grup de prieteni din Toronro l-au onorat pe poet cu un banchet Duminecă 25 Noembrie, în semn de dragoste şi mândrie pentrucă un frate român a reuşit, prin muncă grea, să fie onorat cu titlul de Doctor în Filozofie.

*

Un Român american sosit recent cu afaceri comerciale la Londra, a povestit, printre altele, că în vara anului 1946, pe când presta serviciul militar în portul NOME (Alasca), trei fugari dintr'un lagăr din Ciuhotskaya Kulturnaya Baya, regiunea Anadir, au trecut cu o plută improvizată strâmtoarea Bering, debarcând pe coasta Alascei. Mai departe ei au pornit pe valea râului Yukon spre graniţa Canadei, dorind să ajungă în localitatea Dawson (Canada), iar de acolo la Edmonton unde unul din ei avea o rudă care pe vremuri a emigrat în Canada. O patrulă americană i-a descoperit şi, conform convenţiei de pe atunci cu Uniunea Sovietică referitor la predarea reciprocă a "fasciştilor", ei au fost extradaţi. Unul din ei se chema Leontie, în vârstă de 22-23 de ani, fost ofiţer pe vasele Navigaţiei Fluviale Române, fiul unui dascăl din Galaţi. Al doilea, Nicolae Timuş, ofiţer activ dintr'o unitate română şi al treilea era profesor de liceu din Iaşi sau Chişinău şi se numea Ghenadie Sofiscencu. Toţi trei au fost condamnaţi în Uniunea Sovietică la câte 25 de ani muncă silnică pentru atitudine ostilă comunismului.

*

D-na V. BURCHARDT (fostă Witoslavsky) : Eitzing 32, Post Arolzmuenter Innkreis din Austria, caută pe fiul ei Wilhelm Witoslavsky în etate de 40 de ani, originar din Bucovina. La începutul anului 1945, Witoslavsky a locuit lângă Viena şi a fost cunoscut în cercurile româneşti din Austria. La încetarea ostilităţilor, el a plecat în Germania de Vest şi acolo i s'a pierdut urma.

*

La 5 Noembrie 1962 a avut loc în sala Kolpinghaus din München, aniversarea zilei NEIMPACARII. Cuvântarea de deschidere a ţinut-o dl S. Koch; mai departe a vorbit dl. F. Lebedev, preşedintele organizaţiei emigranţilor politici din U.R.S.S., care a cracaterizat însemnătatea acestei zile şi a ilustrat traducerea noţiunii neîmpăcării pe planul luptei active împotriva comunismului.

*

Revoltele care au avut loc în U.R.S.S. în vara anului 1962 la Rostov, Voronej, Nowocerkask, Krasnodar, Grozny, Odessa, Belgorod Dnestrowsk (Cetatea Albă) din cauza urcării preţurilor la carne şi lapte, sunt confirmate şi reconfirmate din mai multe surse. De pildă, la Nowocerkask au fost împuşcaţi cca. 500 de rebeli, printre ei femei şi copii, iar numărul răniţilor se crede că este de trei ori mai mare decât al celor împuşcaţi. Câţiva marinari levantini, ancoraţi în acea vreme în portul Belgorod-Dnestrowsk, au povestit că li s'a interzis părăsirea vasului. Hamalii au lucrat sub stricta supraveghere a miliţienilor. Cu toate acestea, unii dintre hamali le-au spus marinarilor că în oraş este declarată starea de asediu iar spitalul oraşului este plin de răniţi. Numărul morţilor încă nu se ştie. Clădirea partidului a fost incendiată iar sediul Comitetului Securităţii de Stat a fost luat de către rebeli cu asalt.

*

Un funcţionar dela General Motors cunoscând pe un inginer bulgar, originar din Balcic, care în prezent lucrează la construcţia unui mare aeroport militar din Bagdad, a aflat dela el următoarele : inginerul i-a povestit că un prieten de al lui, geofizician român în serviciul Observatorului geografic Woykovo (URSS) ştie că exploziile atomice dela Nowaja Zemlia, în afara scopului propagandistic de a înfricoşa lumea din Vest, care şi un alt scop care urmăreşte îndulcirea climatului de pe această insulă, foarte bogată în minerale. Intr'un plan general de topirea gheţurilor din Oceanul Inghetat de Nord, Rusii au în vedere încă o serie de explozii atomice, însă pericolul radioactivităţii îi reţine dela aceste experienţe în serie.

*

Corespondenţii ziarelor străine din Moscova comunică că fruntaşii partidului comunist sunt îngrijoraţi de numărul fraudelor, furturilor, eschrocheriilor şi altor delicte penale descoperite în ultimul timp.

Ziariştii străini relatează că poliţia duce o adevărată luptă şi împotriva speculanţilor de alimente care aprovizionează bursa neagră cu articole ce lipsesc din magazine. Presa sovietică scrie că aceste manifestări sunt o influenţă a modului de viaţă capitalist, pe când corespondeţii străini afirmă că fraudele şi specula provin din cauza condiţiilor grele de viaţă din U.R.S.S.

*

In comunele Balta Albă, Băile, Galbenu şi Făurei din raionul Brăila, au sosit anchetatori care cercetează cauza rămânerii în urmă a lucrărilor agricole.

Conducerea S.M.T. raional e acuzată de sabotarea planului economic, deoarece întregul parc de tractoare este neutilizabil, astfel că nu s'au putut face arăturile de toamnă.

*

Expoziţia produselor industriale britanice, care a avut loc în pavilionul de la şoseaua Kiseleff, s'a bucurat de o mare afluenţă de public.

*

Un grup de locuitori de origină germană din regiunea Suceava, au căpătat autorizaţia de a părăsi ţara spre a se stabili în Germania de Vest.

*

O delegaţie sovietică în frunte cu N.N. Organov, vice preşedintele prezidiului Sovietului Suprem al URSS, a vizitat timp de 5 zile România.

*

La Atelierele Centrale I T B Uzinele 23 August şi Atelierele Griviţa Roşie, s'au înfiinţat Universităţi populare.

*

O delegaţie a Adunării deputaţilor R.P.R. a plecat în Jugoslavia ca invitată a parlamentului de acolo.

*

In cursul lunei trecute a fost expediat în Egipt un vas încărcat cu produse forestiere, petrol şi ulei de ricin.

*

In mai multe puncte din regiunea Deltei Dunării au început lucrările de recoltare a stufului. După cum anunţă ziarele, suprafaţa stuficola care va fi exploatată va fi extinsă cu 10.000 hectare. Parte din cantitatea de stuf este recoltată mecanizat, folosindu-se maşini special construite în Cehoslovacia, restul recoltării făcându-se de către deţinuţi.

*

La Timişoara a avut loc o consfătuire a specialiştilor în domeniul sudu ii. Au participat invitaţi din URSS, Germania de Est, Cehoslovacia şi Ungaria.

*

Abundenţa de brânzeturi, mezeluri, pescărie şi carne proaspătă, remarcată în ajunul zilei de 7 Noembrie a luat sfârşit a doua zi 8 Noembrie şi situaţia în sectorul alimentar a redevenit normală !

*

Printr'un decret al Consiliului de Miniştri s'au înfiinţat două noi titluri : "Om de ştiinţă emerit al RPR" şi "Profesor emerit din RPR". Un număr de peste 80 cadre din învăţământ au fost distinse cu aceste titluri.

*

La Braşov s'a deschis un magazin în care se desfac ziare de limbi străine. Deşi este vorba de presă comunistă, lumea face coadă pentru a cumpăra gazetele franceze, germane şi italiene, al căror material informativ este mult mai bogat şi variat decât al ziarelor comuniste din ţările cu guverne satelite ale Moscovei.

*

Delegaţia guvernamentală R.P.R. care a vizitat pe Ben Bella şi alţi conducători ai Algeriei s'a reîntors în ţară. Delegaţia a încheiat o serie de acorduri comerciale şi culturale cu guvernul algerian.

*

O nouă măsură a fost luată în Uniunea Sovietică : denunţătorii, calomniatorii, delatorii, care s'au făcut vinovaţi de represiunea şi de moartea unor nevinovaţi în vremea lui Stalin, vor putea fi urmăriţi în justiţie. O primă măsură a şi fost luată împotriva unui literat dela Moscova, Yakov Elsberg, care a fost exclus din "Uniunea Scriitorilor"de la Moscova, ca provocator şi turnător voluntar al confraţilor săi.

Excluderea este anunţată de "Moskovski Litterator" în cadrul unei dări de seamă a unei reuniuni a celulei partidului din secţia criticilor. "Provocator voluntar" Elsberg ar fi trimis, prin denunţurile sale în timpul stalinismului, "mai mulţi scriitori de talent" în închisori şi mulţi dintre ei nu s'au mai întors niciodată. Ce aşteaptă R.P.R., patria "turnătorilor" ?